

LES CONTES  
— DE —  
PERRAULT



# Peau d'Ane

SUIVI DE

# La Belle

— au Bois Dormant —

Illustrations de E. TAP



LIBRAIRIE ARTISTIQUE DE L'ENFANCE, PARIS



CONTE DE  
**PEAU D'ÂNE**  
Par Ch. Perrault

**L** était une fois un roi très puissant qui avait une femme charmante et une fille, aussi bonne et aussi belle que sa mère.

L'abondance régnait dans son riche palais, car il possédait un âne qui ne faisait jamais d'ordures, mais des louis d'or que, tous les matins, on allait recueillir sur sa litière.

Or, la reine mourut, mais avant son dernier soupir, elle fit jurer au Roi de ne se remarier, s'il lui en prenait envie, qu'avec une femme plus belle et plus sage qu'elle-même.

Après la mort de sa femme, le roi montra le plus grand désespoir, mais, au bout de quelques mois, annonça sa volonté de se choisir une nouvelle épouse. Ce n'était pas chose aisée, puisqu'il avait juré que la nouvelle devrait avoir plus d'attraits et d'agréments que l'ancienne.

Une seule personne pouvait souffrir la comparaison : sa fille. Et le roi s'en étant aperçu, fut pris de cette étrange folie que, pour obéir à son serment, c'était sa fille qu'il devait épouser.

Quand le roi eut formulé sa volonté, sa fille se mit à pleurer et alla trouver sa marraine la Fée.

— La folle demande de votre père, lui dit-elle, ne saurait



Les louis d'or qu'on allait recueillir sur sa litière.





Elle alla trouver sa marraine la fée.

être écoutée, il faut qu'il renonce de lui-même à son serment. Feignez donc de consentir mais exigez qu'il vous donne une robe couleur du temps. Comme il ne pourra réussir à la fabriquer, vous serez délivrée.

La princesse fait donc connaître son désir à son père qui mande en toute hâte les plus grands tailleurs du royaume et le lendemain, la robe était prête : elle était du plus beau bleu de ciel.

Sur les conseils de sa marraine elle demanda successivement une robe couleur de lune, puis une robe couleur du soleil. Avant la fin de la semaine, les robes étaient apportées à l'infante, si belles qu'elle-même dut les admirer.



— Ce qu'il faut obtenir de votre père, lui souffla sa marraine, c'est la peau de cet âne qui, chaque matin, donne des pièces d'or. Comme c'est toute sa fortune, il refusera certainement.

Mais la folie du roi était si grande qu'il fit immédiatement tuer l'âne et en offrit la peau à sa fille.

La marraine dut alors reconnaître l'impuissance de ses conseils et dit à la princesse qu'elle n'avait plus qu'à s'enfuir.

— Vous mettrez, ajouta-t-elle, dans cette grande cassette, vos habits, votre miroir et vos diamants. Je vous donnerai ma



La Princesse ainsi travestie, s'enfuit du palais.

baguette par la puissance de laquelle vous vous ferez suivre de votre cassette, qui voyagera et demeurera en dessous de terre. Et lorsque vous voudrez l'avoir, à peine aurez-vous touché la terre avec mon bâton qu'aussitôt la cassette remontera. Pour finir, vous vous habillerez de la dépouille de l'âne qui vous rendra méconnaissable.

La princesse ainsi travestie s'enfuit du palais de son père.

Elle arriva dans une métairie où l'on avait besoin d'une servante. Le dimanche seulement, elle avait un peu de repos.

Elle s'enfermait dans sa chambre, faisait venir sa cassette, grâce au bâton de la Fée et s'habillait tantôt de la robe couleur



de lune, tantôt de celle où le soleil éclatait, tantôt de la robe bleue couleur du temps.

Or, cette métairie appartenait à un roi puissant. Son fils s'y arrêtait souvent, au retour de la chasse, pour se reposer. Quand Peau d'Ane le vit avec sa mine martiale, elle s'aperçut que sous sa peau d'âne et ses haillons, elle gardait encore le cœur d'une princesse.

Un jour, errant à l'aventure, le prince passa dans l'allée où Peau d'Ane avait sa chambrette.



Quand Peau d'Ane  
le vit avec  
sa mine martiale...

Par hasard il mit l'œil au trou de la serrure. Comme c'était fête ce jour-là, Peau d'Ane avait mis sa robe couleur de soleil. Le prince la trouva si belle, que rentré au palais il confia à sa mère qu'il est fort malheureux et demande que Peau d'Ane lui fasse un gâteau de sa main.

La mère ne comprend rien au désir de son fils, se renseigne sur cette Peau d'Ane qu'on lui dit être plus vilaine qu'un vilain marmiton.

— Qu'importe, dit la Reine, que cette vilaine Peau d'Ane lui fasse une galette!...



Peau d'Ane prend aussitôt sa farine la plus fine et laisse tomber un de ses anneaux dans la pâte.

Le prince trouva la galette si bonne qu'il faillit avaler l'anneau. Il aperçut, heureusement, une émeraude admirable, montée sur un cercle d'or, et la cacha sous son chevet: car il avait dû se coucher, tant il dépérissait, et les médecins venaient de déclarer



Par hasard le prince mit l'œil au trou de la serrure.

qu'il était malade d'amour. La reine sa mère entreprit alors de le marier.

— Je ne me marierai, lui dit-il, qu'avec la personne pour qui cet anneau sera bon.

Donc on se mit en quête du petit doigt à qui pouvait convenir cet anneau.

Les jeunes princesses, les marquises et les duchesses, toutes les nobles personnes, les grisettes et jusqu'aux servantes et aux cuisinières présentèrent leur main, mais en vain. Il ne restait plus que Peau d'Ane.

Le prince dit :

— Qu'on la fasse venir.

Chacun se prit à rire, mais la surprise fut extrême quand on la vit montrer une petite main blanche et que l'anneau s'ajusta à



son doigt! En même temps sa peau d'âne glissa de ses épaules et elle parut vêtue de sa robe couleur du soleil.

Le mariage eut lieu aussitôt. Le monarque invita tous les rois d'alentour. Il en vint de toutes les parties du monde. Mais nul roi ne parut avec autant d'éclat que le père de l'épousée, enfin guéri de sa folie.

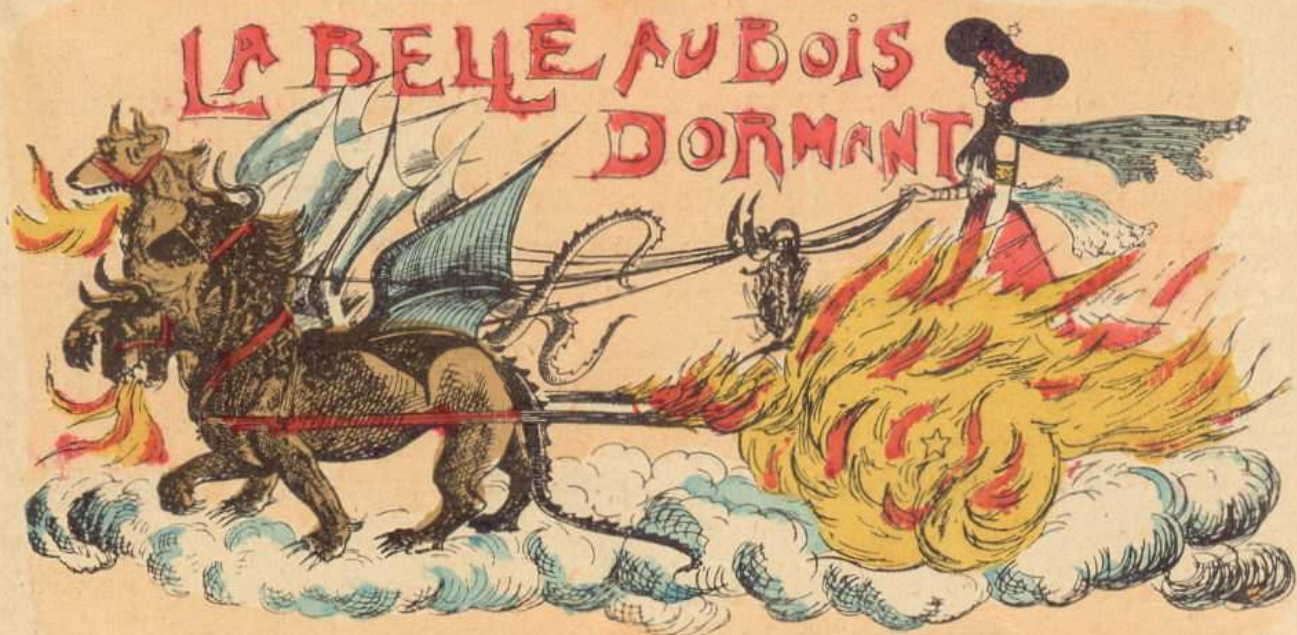
Il courut embrasser tendrement sa fille. Dans ce moment la marraine arriva, lui raconta toute l'histoire et par son récit, acheva de combler Peau d'Ane de gloire.



### MORALITÉ

La morale de cette histoire est, que la vertu peut être infortunée, mais qu'elle est toujours couronnée. Et si vous me dites que le conte de Peau d'Ane est difficile à croire, je vous répondrai que tant que le monde il y aura des enfants, des mères et des mères-grands, on en gardera la mémoire.





**L** était une fois un roi et une reine qui, pour la naissance de leur fille, firent un beau baptême; on donna pour marraines à la petite princesse les sept Fées du pays.

Après la cérémonie, il y eut un grand festin pour les Fées. Chacune d'elles reçut un étui d'or massif où il y avait une cuiller, une fourchette et un couteau d'or fin. Lorsqu'on vit entrer une vieille Fée, qu'on n'avait pas invitée parce qu'on la croyait morte.

Le roi lui fit donner un couvert; mais on ne put lui donner un étui d'or massif, parce que l'on n'en avait fait faire que sept. La



Les Fées commencèrent à faire leurs dons à la princesse.



vieille crut qu'on la méprisait, et grommela quelques menaces entre ses dents.

Une des jeunes Fées, qui se trouva auprès d'elle, l'entendit, et jugeant qu'elle pourrait faire quelque fâcheux don à la petite princesse, alla se cacher derrière la tapisserie, afin de parler la dernière et de pouvoir réparer, autant qu'il lui serait possible, le mal que la vieille aurait fait.

Cependant les fées commencèrent à douer la princesse de toutes les perfections imaginables. Le tour de la vieille fée étant venu, elle dit, en branlant la tête, que la princesse se percerait la main d'un fuseau, et qu'elle en mourrait.

Dans ce moment, la jeune Fée sortit de derrière la tapisserie, et dit : — Rassurez-vous, la princesse se percera la main d'un fuseau; mais au lieu d'en mourir, elle tombera seulement dans un profond sommeil, qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un roi viendra la réveiller.

Le roi, pour tâcher d'éviter ce malheur, fit publier aussitôt un édit par lequel il défendait à toutes personnes de filer au fuseau, sous peine de mort.

Au bout de quinze ans, le roi et la reine étant allés à une de leurs maisons de plaisance, la jeune princesse alla jusqu'au haut du donjon, où une bonne femme filait sa quenouille, ignorant la défense du roi.

— Que faites-vous là? dit la princesse.

— Je file, lui répondit la vieille.

— Ah! reprit la princesse. Donnez-moi, que je voie si j'en ferais autant.

Elle n'eut pas plutôt pris le fuseau qu'elle s'en perça la main, et tomba évanouie. La bonne vieille crie au secours. On vient de tous côtés.



La bonne vieille crie au secours...

Alors, le roi qui monta aussitôt au bruit, se souvint de la prédiction des Fées et ordonna qu'on la laissât dormir en repos.

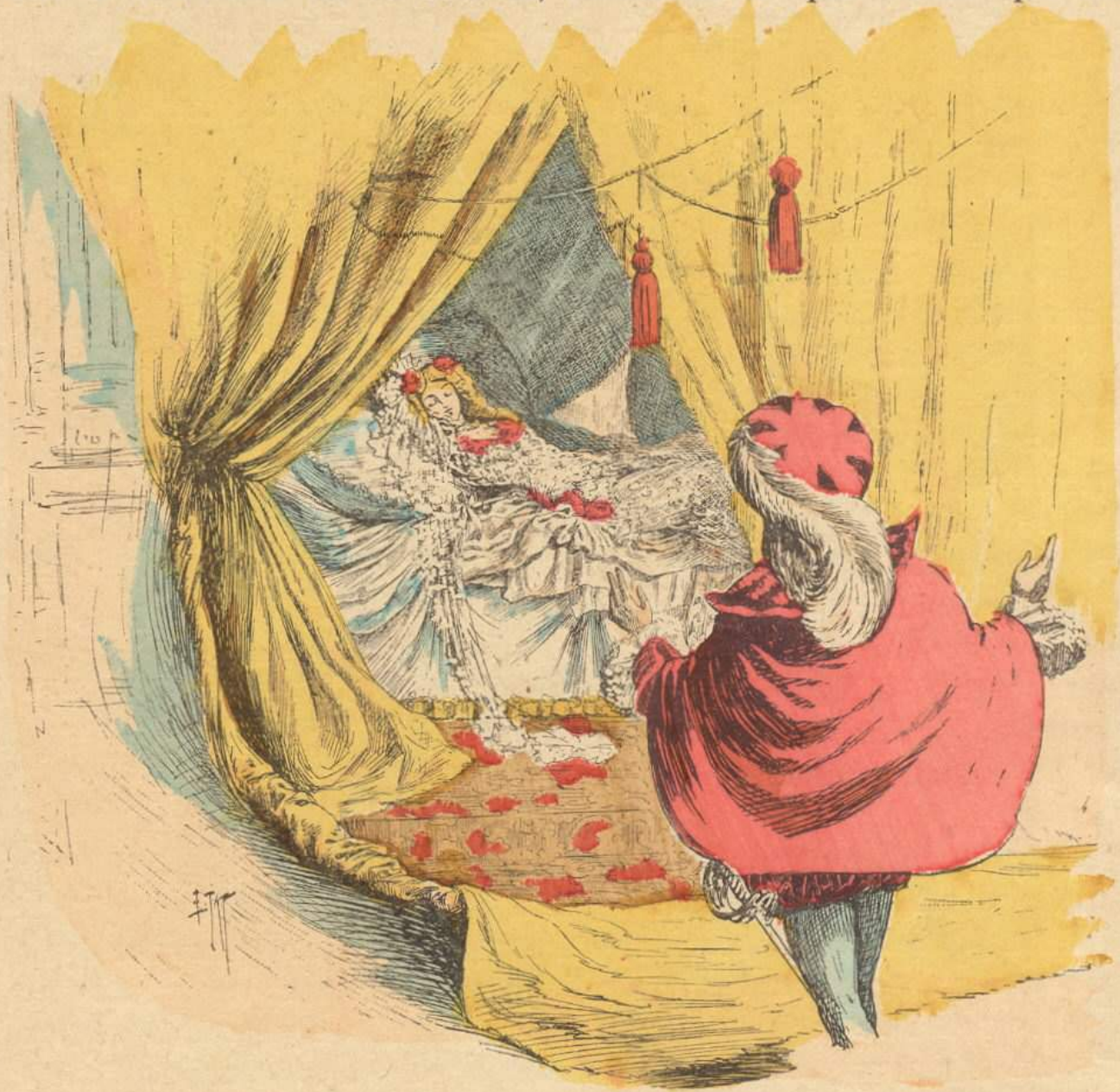
La bonne Fée qui lui avait sauvé la vie en la condamnant à dormir cent ans, arriva aussitôt dans un char traîné par des dragons. Comme elle était prévoyante, elle pensa que quand la princesse viendrait à se réveiller, elle serait bien embarrassée, toute



seule dans ce vieux château. Elle toucha donc de sa baguette tous les serviteurs qui s'endormirent aussitôt.

Enfin, il crût dans un instant une forêt tout autour du parc : en sorte qu'on ne voyait plus que le haut des tours, encore n'était-ce que de bien loin.

Au bout de cent ans, le fils d'un roi qui régnait alors, étant allé à la chasse de ce côté-là, demanda ce que c'était que ces



Il voit une princesse qui paraissait quinze ou seize ans...

tours qu'il voyait au-dessus d'un grand bois fort épais, un paysan lui répondit :

— Mon prince, il y a plus de cinquante ans que mon père m'a dit qu'il y avait dans ce château une princesse, la plus belle qu'on pût voir, qu'elle y devait dormir cent ans et qu'elle serait réveillée par le fils d'un roi.

Le jeune prince résolut de voir ce qui en était. A peine s'avancat-il vers le bois, que tous ces grands arbres s'écartèrent d'eux-mêmes, pour le laisser passer.



Il passe une grande cour. Il monte l'escalier. Il traverse plusieurs chambres, pleines de gentilshommes et de dames, qui dormaient tous. Enfin, il entre dans une chambre toute dorée, où il voit sur un lit une personne qui paraissait quinze ou seize ans et dont l'éclat resplendissant avait quelque chose de divin.

Alors, comme la fin de l'enchantement était venue, la princesse s'éveilla, et, le regardant :

— Est-ce vous, mon prince, lui dit-elle : vous vous êtes bien fait attendre.

Le prince, charmé de ces paroles, ne savait comment lui témoigner sa joie.

Cependant, tout le palais s'était réveillé avec la princesse.

Chacun songeait à faire sa charge, et comme ils mouraient de faim, la dame d'honneur dit à la princesse que le dîner était servi. Le prince aida la princesse à se lever. Elle était tout habillée et, fort magnifiquement.

Ils passèrent dans un salon de miroirs et y soupèrent, et, après souper, le grand aumônier les maria dans la chapelle.



— Maître Simon, je veux manger la petite Aurore.

Le prince la quitta, dès le matin, pour retourner à la ville, où le roi son père devait être en peine de lui.

Il lui dit qu'en chassant, il s'était perdu et avait couché dans la hutte d'un charbonnier. Le roi son père, le crut; mais la reine sa mère tenta de le faire s'expliquer, mais il n'osa jamais se fier à elle de son secret. Elle était de race ogresse, et le roi ne l'avait épousée qu'à cause de ses grands biens. On disait même tout bas qu'en voyant passer des petits enfants, elle avait peine à se retenir de se jeter sur eux : aussi le prince ne lui voulut jamais rien dire.

Il continua pendant deux ans à voir en secret sa chère princesse, et l'aima toujours de plus en plus. Mais quand le roi son père fut mort, il déclara publiquement son mariage, et alla en grande pompe quérir la reine sa femme dans son château.

Quelque temps après, le roi alla faire la guerre à l'empereur Cantalabutte, son voisin. Il laissa la régence du royaume à la reine sa mère, et lui recommanda fort la jeune reine, qu'il aimait plus que jamais, depuis qu'elle lui avait donné de beaux enfants, une



fille qu'on nommait Aurore, et un garçon qu'on appelait Jour. Le roi devait être à la guerre tout l'été; et, dès qu'il fut parti, la reine mère envoya sa bru et ses enfants à une maison de campagne dans les bois, pour pouvoir plus aisément assouvir son horrible envie. Elle y alla quelques jours après, et dit un soir à son maître d'hôtel :

— Maître Simon, je veux manger demain à mon dîner la petite Aurore.

Ce brave homme alla dans la basse-cour couper la gorge à un petit agneau, auquel il fit une si bonne sauce, que la méchante reine l'assura qu'elle n'avait jamais rien mangé de si bon. Il emporta en même temps la petite Aurore, et la donna à sa femme pour la cacher dans le logement qu'elle avait au fond de la basse-cour.

Huit jours après, la méchante reine dit à son maître d'hôtel :

— Maître Simon, je veux manger à mon souper le petit Jour.

Il résolut de la tromper comme l'autre fois. Il alla chercher le petit Jour, et le trouva avec un fleuret à la main, dont il faisait des armes avec un gros singe. Il le porta à sa femme qui le cacha avec la petite Aurore, et donna à sa place à la méchante reine, un petit chevreau fort tendre. Cela était fort bien allé jusque-là; mais, un soir, cette méchante reine cria d'un ton effroyable :

— Maître Simon ! Maître Simon ! Je veux manger demain ma bru !

Ce fut alors que maître Simon désespéra de la pouvoir encore tromper. Néanmoins, il alla trouver la reine et lui avoua la vérité.

Il la mena aussitôt à la chambre de sa femme où il la laissa embrasser ses enfants et pleurer avec eux, et alla accommoder une biche, que l'ogresse mangea à son souper. Elle était bien contente de sa cruauté et se préparait à dire au roi à son retour, que les loups avaient mangé la reine sa femme et ses deux enfants.

Un soir qu'elle rôdait dans les cours du château, elle entendit



Il prit son grand couteau...



le petit Jour qui pleurait et aussi la petite Aurore qui demandait pardon pour son frère. L'ogresse reconnut la voix de la reine et de ses enfants, et furieuse d'avoir été trompée, elle commanda dès le lendemain au matin qu'on apportât au milieu de la cour une grande cuve qu'elle fit remplir de crapauds, de vipères, de cou-



.. il faisait des armes avec un gros singe...

leuvres et de serpents, pour y faire jeter la reine et ses enfants, maître Simon sa femme et sa servante. Elle avait donné l'ordre de les amener les mains liées derrière le dos.

Ils étaient là, et les bourreaux se préparaient à les jeter dans la cuve, lorsque le roi, qu'on n'attendait pas si tôt, entra dans la cour, à cheval. Il demanda tout étonné, ce que voulait dire cet horrible spectacle, quand l'ogresse se jeta elle-même la tête la première dans la cuve et y fut dévorée en un instant.

Le roi ne laissa pas d'en être fâché. Elle était sa mère: mais il s'en consola bientôt avec sa belle femme et ses enfants.





